



LE MOUVEMENT DE LA COOPERATIVE AU XIXE SIECLE AU ROYAUME-UNI

Gillian Lonergan

Au Royaume-Uni, le nombre de sociétés coopératives a considérablement augmenté au cours du dix-neuvième siècle. Selon les estimations, il existait environ 350 coopératives dans les années 1830 ; dans les années 1890, ce chiffre s'élevait quasiment à 1 400 avec 1 million de membres.

La majorité de ces regroupements étaient des coopératives de consommateurs. Toutefois, des coopératives de producteurs avaient été créées dans un large éventail d'industries manufacturières. En 1893, Benjamin Jones, qui avait connu plusieurs pionniers de Rochdale dans sa jeunesse, puis inauguré officiellement le musée des pionniers de Rochdale, a parcouru le Royaume-Uni pour étudier les sociétés productives, leur histoire et leur fonctionnement. Son livre *Co-operative Production* est une lecture fascinante.

Avec la révolution industrielle, la population s'est concentrée dans les villes et avait besoin d'une alimentation saine et de bonne qualité à des prix raisonnables, utilisant des poids et des mesures équitables. Au cours de la première moitié du dix-neuvième siècle, les travailleurs ne contrôlaient pas forcément leur vie. Toutefois, en tant que membres d'une coopérative, ils ont pu travailler sur l'amélioration de leurs communautés et de leurs conditions de vie. Ces facteurs ont contribué à garantir la réussite du modèle des coopératives de consommateurs.

Les coopératives de consommateurs ont commencé à travailler ensemble, parfois officieusement, parfois dans le cadre d'arrangements officiels ; par exemple, en construisant une boulangerie ou une laiterie pour servir deux ou trois sociétés locales. En 1869, la Co-operative Union, la fédération coopérative nationale, a été formée au premier des Congrès annuels des coopératives britanniques. La Co-operative Union aidait les sociétés coopératives à obtenir des informations et des conseils, et les rassemblait lors de réunions périodiques afin qu'elles puissent apprendre et se soutenir mutuellement.

Si une société rencontrait un problème, la Co-operative Union offrait une aide à distance, dépêchait un membre de son personnel ou demandait à un collaborateur d'une autre société qui avait rencontré une situation similaire de se déplacer pour apporter une assistance.

Les pionniers de Rochdale ont développé leur premier guide en 1844 et, malgré les années d'expérience de certains d'entre eux, ils ont continué à s'y référer et à en discuter avec les autres coopérateurs. Quelques-uns étaient impliqués dans des coopératives antérieures et d'autres organisations basées sur l'adhésion, et ils utilisaient le guide d'une société amie de Manchester comme exemple.

La force de ce qui est rapidement devenu la méthode Rochdale était la façon dont ils structuraient les différentes idées qu'ils avaient rassemblées, en utilisant des éléments qu'ils connaissaient ou espéraient voir fonctionner, et en évitant les points potentiellement problématiques. Par exemple, la société coopérative établie à Rochdale dans les années 1830 a autorisé le crédit à ses membres et a rapidement rencontré des difficultés. Certains des 28 pionniers de Rochdale ont été impliqués dans cette société antérieure et ont perdu de l'argent lorsqu'elle a fait faillite. Probablement suite à cette expérience, la Rochdale Pioneers Society n'a plus accordé ou souscrit de crédit ; tout était uniquement payé au comptant.

Le guide était d'abord censé être destiné uniquement à la Rochdale Pioneers Society. Les pionniers ne savaient pas que leur réalisation serait bientôt copiée par d'autres.

Pour moi, la simplicité et la clarté de la méthode Rochdale sont les raisons de son adoption générale. Tout groupe de personnes pourrait s'appuyer sur le guide de la Rochdale Pioneers' Society pour former sa propre coopérative. Auparavant, les sociétés avaient tendance à se construire autour d'un groupe particulier de personnes à un lieu précis, mais les pionniers de Rochdale ont toujours fait en sorte que leur société recrute de nouveaux membres et s'agrandisse au fil du temps. L'une des publications sur laquelle ils s'appuyaient se trouve désormais aux archives nationales des coopératives de Manchester ; il s'agit du périodique *The Co-operator*, rédigé par le Dr William King de 1828 à 1830. Selon l'approche du Dr King, il était possible d'atteindre tous les objectifs en travaillant ensemble. Il suggérait qu'une coopérative devait commencer avec une petite entité, asseoir sa position, puis employer ses bénéficiaires pour s'étendre dans d'autres domaines. La première règle du guide des pionniers Rochdale, les Règles coopératives originelles, fixe des objectifs ; elle commence par une boutique, ajoute des logements, puis de la fabrication, et finit par se développer en production, distribution, formation et administration par le biais de la coopération. Les pionniers de Rochdale savaient que le monde serait meilleur si tout était basé sur la coopération, et cette idée a été reprise sous le nom de Communauté coopérative.

L'utilisation de la méthode Rochdale n'était évidemment pas obligatoire. Les membres des nouvelles sociétés devaient décider si cette méthode leur convenait. Cependant, si une société utilisait la méthode Rochdale, il lui était plus simple de faire approuver son enregistrement par le Registrar of Friendly Societies qui décidait si la nouvelle société était réellement une coopérative.

Il a fallu attendre 1860 pour que soient établies les règles connues sous le nom de Principes Rochdale. Les pionniers et leur histoire étaient largement connus, et ils ont continué à demander conseil aux personnes créant leurs propres sociétés. Les pionniers ont publié un almanach annuel, une sorte de calendrier pour les membres et, en 1860, ils ont inclus un article visant à conseiller les personnes créant leur société. Les différents points ont été repris et ont commencé à se faire appeler les Principes Rochdale.

Selon la thèse de doctorat de Martin Purvis sur la propagation géographique de la coopération, il semblerait que les idées aient commencé à s'étendre au-delà de Rochdale lorsque les populations ont commencé à se déplacer pour trouver du travail ; un phénomène qui a démarré progressivement, puis qui s'est accéléré. Ce modèle de coopération, connu sous le nom de Méthode Rochdale, a été reproduit à de nombreux endroits. Des copies du guide

Rochdale ont été envoyées à quiconque en faisait la demande et, au début des années 1860, les pionniers Rochdale ont publié une version spécialement conçue sous forme de « Règles types ». L'utilisation de ce modèle par de nombreuses sociétés était un point essentiel pour qu'elles puissent se comprendre et collaborer.

Une fois formée, la Co-operative Union a publié des règles types pour les coopératives de consommateurs en s'appuyant sur le guide des pionniers de Rochdale. Dans les années 1880, Horace Tumkett, qui travaillait en Irlande avec des coopératives laitières, a adapté les règles types des coopératives de consommateurs afin de créer des règles types pour les coopératives agricoles.

La Co-operative Wholesale Society est un exemple intéressant de collaboration entre les coopératives. Chaque société coopérative et ses membres étaient libres de décider de devenir membre de la CWS. Dans *Building Co-operation : A Business History of the Co-operative Group 1863-2013*, John Wilson, Anthony Webster et Rachael Vorberg-Rugh montrent à quel point cette implication pouvait varier. Certaines sociétés choisissaient de ne pas devenir membres, certaines adhéraient et achetaient autant qu'elles pouvaient par le biais de la CWS et d'autres devenaient membres, mais n'achetaient qu'un nombre limité d'articles auprès de la CWS, préférant acheter d'autres marchandises ailleurs. De la même manière, certaines sociétés coopératives décidaient de devenir membres de la Co-operative Union et d'autres non. Lorsque la Co-operative Union compilait les registres et les statistiques des sociétés coopératives, elle incluait les sociétés membres et non-membres, reconnaissant ainsi l'importance de ce choix pour les sociétés coopératives.

Des tensions avaient parfois lieu entre les différents secteurs au Royaume-Uni. Parallèlement à la formation des coopératives de consommateurs, des sociétés de production se créaient. Il était coûteux de construire des usines et les travailleurs ne disposaient souvent pas du capital nécessaire. Les membres des coopératives de consommateurs plaçaient des économies dans leurs coopératives, car ils n'avaient pas accès aux banques, ce qui a permis aux sociétés de disposer de fonds pour investir dans des coopératives de production. Cette aide aux sociétés de production a contribué à la création d'emplois stables et à la vente de produits de qualité.

De nombreuses discussions ont eu lieu au cours des années sur ce qui était connu sous le nom de Prime au travail ; une partie des bénéfices qui revenait aux travailleurs. Cette pratique était (bien sûr) normale dans les sociétés de production, mais les débats portaient sur la nécessité de l'appliquer également aux travailleurs des coopératives de consommateurs, notamment aux personnes qui travaillaient dans les usines appartenant à la Co-operative Wholesale Society et à la Scottish Co-operative Wholesale Society, mais aussi aux travailleurs des magasins. Certaines coopératives versaient une Prime au travail, mais la majorité du mouvement de consommateurs a décidé que la distribution des bénéfices devait être limitée aux membres. Ce sujet est revenu sur la table de nombreuses fois au fil des années.

Même si les secteurs de coopératives étaient différents et ne se comprenaient pas toujours, le besoin de coopération entre les coopératives et le fait qu'elles pouvaient apprendre beaucoup les unes des autres étaient reconnus depuis très longtemps.

Les coopérateurs ont toujours été intéressés par ce qui se passait dans les autres pays et dans les autres régions de leurs propres pays. En 1862, les pionniers de Rochdale ont acheté un carnet pour prendre des notes sur les visites, et nombreux étaient les visiteurs qui venaient de l'étranger. Ce carnet se trouve désormais au musée des pionniers de Rochdale et il indique que, en 1862 et 1863, les visiteurs venaient de Bavière, d'Espagne, d'Irlande, d'Allemagne, de Russie, de France et des États-Unis. Les pionniers de Rochdale encourageaient ces visites, sachant qu'ils pourraient également apprendre tout en donnant des informations aux visiteurs.

Les coopérateurs se réunissaient à l'occasion de congrès organisés dans différents pays. Par exemple, au Royaume-Uni, un Congrès des coopératives a eu lieu en 1869. Il a mené à la formation de la Co-operative Union, la fédération nationale des coopératives. Lors de l'organisation du Congrès de 1869, des invitations ont été envoyées aux coopératives en France, en Allemagne et dans d'autres pays pour permettre à des délégués de participer aux discussions et d'expliquer le déroulement de la coopération dans leur propre pays au Congrès. De même, les représentants du Royaume-Uni ont été invités à des congrès dans d'autres pays.

Une première conférence internationale a eu lieu en 1889, lorsque le mouvement des coopératives français a organisé un congrès à Paris auquel ont assisté des représentants de dix autres pays : Angleterre, Danemark, Suisse, Norvège, Italie, Belgique, États-Unis, Mexique, Brésil et les républiques d'Amérique du Sud.

L'idée de passer du stade de « délégués fraternels » au stade de congrès véritablement international se concrétisait. En 1890, un document rédigé par M. Nash a été publié au Royaume-Uni pour suggérer la création d'une Union coopérative internationale et d'un journal international des coopératives. Il a été traduit en français, en allemand et en italien, et distribué à grande échelle. Le travail a duré cinq années supplémentaires, avec plusieurs réunions internationales préliminaires, avant que le premier Congrès international des coopératives n'ait lieu. Le retard a malheureusement été accentué par la mort d'Edward Vansittart Neale, le chef historique de la Co-operative Union et l'un des principaux promoteurs du congrès international. En août 1895, tout était finalement organisé et les délégués ont passé cinq jours au Congrès à la Society of Arts de Londres, le lieu du congrès de 1869 au Royaume-Uni.

Le congrès de 1895 a réuni des délégués d'Amérique, de l'empire Austro-Hongrois, de Belgique, du Danemark, de Flandres, de France, d'Allemagne, de Hollande, d'Inde, d'Irlande, d'Italie, de Roumanie, de Serbie, d'Écosse et de Suisse. Le nombre de langues représentées a constitué une légère difficulté, et les délégués se sont traduits entre eux. L'une des décisions du Congrès a été de lancer des discussions sur la création d'un groupe de langues principal pour les futurs congrès.

La lecture des articles de *Co-operative News* du Congrès permet de mieux comprendre l'enthousiasme réel des participants. Les délégués ont pu se réunir pour la première fois dans la maison d'Edward Owen Greening, l'un des principaux promoteurs du Congrès. Personne ne savait combien de délégués avaient participé à la réunion parce que tout le monde était trop occupé à discuter pour prendre des notes.

Dans les années 1930, le monde des affaires avait évidemment évolué et l'ACI a mené un examen des Principes Rochdale, en recherchant les parties des directives originelles sur les

nouvelles sociétés qui étaient encore pertinentes, notamment pour une large gamme de secteurs de coopératives, et en réfléchissant à la manière dont ils étaient mis en pratique dans le monde entier. Suite à cet examen, les principes ont commencé à être appelés les Principes de coopérative. L'examen a été réitéré dans les années 1960 et 1990, et les documents découlant de chaque session donnent un aperçu fascinant du mouvement international des coopératives et de la manière dont il a évolué.

De nos jours, les membres des coopératives s'intéressent toujours autant qu'il y a 125 ans, au premier Congrès de l'Alliance coopérative internationale, à ce qui se passe dans les autres pays, et je suis sûr qu'ils s'y intéresseront encore dans 125 ans.